

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Tribunes

**LES COTISATIONS
SOCIALES COMME
GARANTIE DU SYSTÈME
DES RETRAITES**

Par Bernard Lamirand, collectif
retraités du PCF.

LA POSTE

Retour sur un suicide au sommet

Les langues se délient
au siège social
de l'entreprise après
le décès d'un cadre, le
25 février. Le témoignage
de la veuve de Nicolas C.
Les choix de l'entreprise
et le rôle de l'État
actionnaire sont
en accusation. **PAGE 2**



ENQUÊTE

P.8



Quand la CGT investit l'Europe. Le dernier volet de notre
plongée dans le syndicat à la veille de son congrès.

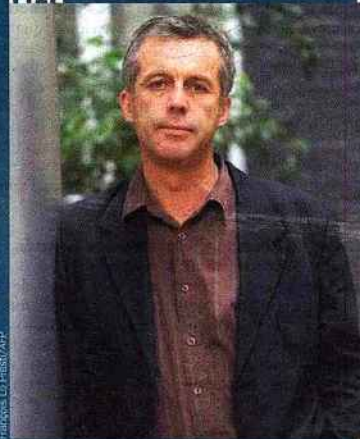
DIJON

François Hollande maintient le cap de l'austérité et prépare
les esprits à de nouveaux sacrifices.

**Bruno
Dumont, « l'or
symbolique »
du cinéma et la
misère sociale**

Entretien avec
le réalisateur de
Camille Claudel 1915,
avec Juliette Binoche,
en salles aujourd'hui.

P.17



Culture

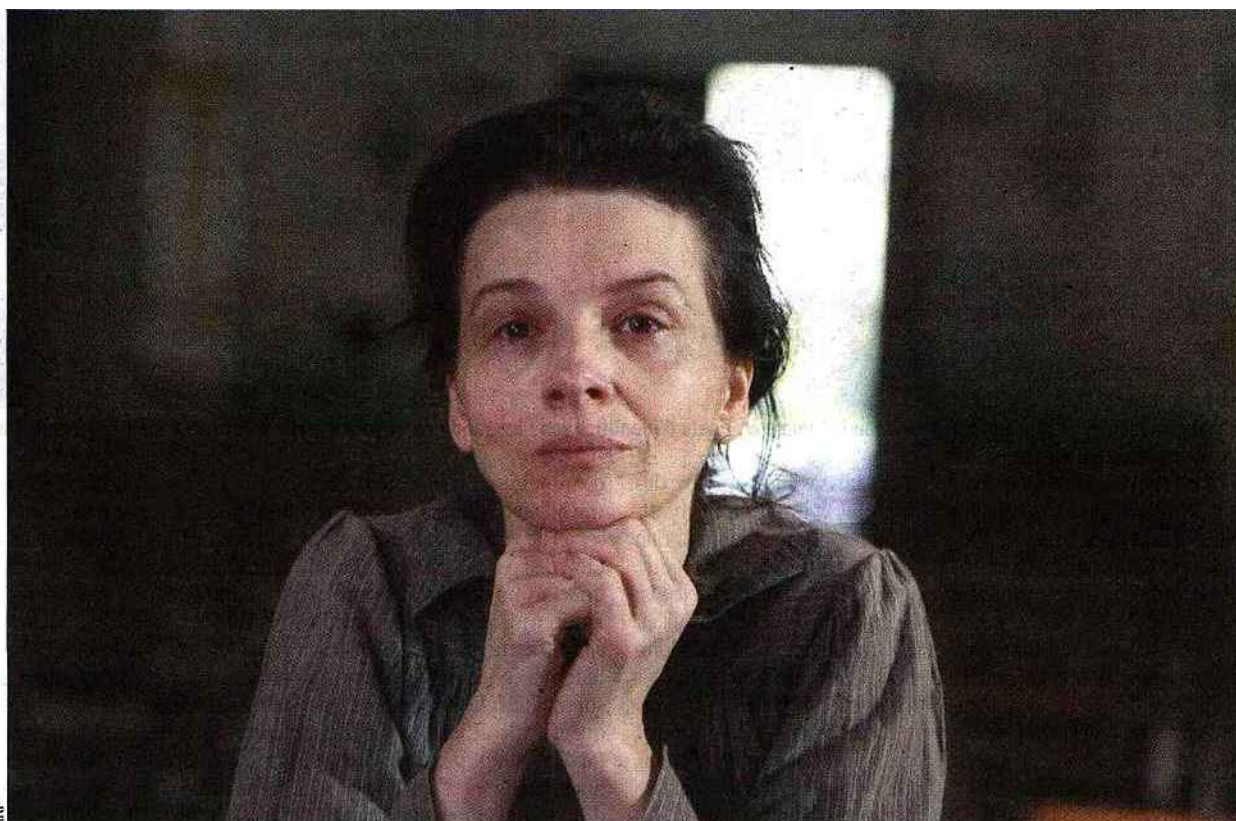


DISPARITION DAMIANO DAMIANI

Né en 1922, le réalisateur italien et vétéran du cinéma social est mort le 7 mars à Rome. Distingué par la critique internationale dès 1963 pour *les Femmes des autres*, il avait été jugé digne de la compétition à Berlin en 1968 avec *La Mafia fait la loi* et en 1985 avec *Pizza Connection*.

CINÉMA

« Il nous faut reprendre ce que la religion a accaparé »



ARP

« Juliette Binoche a accepté de ne pas répéter, de ne pas se maquiller, de considérer qu'elle jouait une icône. »

Avec Camille Claudel 1915, Bruno Dumont livre un film d'une haute exigence. Une bonne raison de laisser parler l'auteur. Entretien avec le réalisateur.

ENTRETIEN.



François Lo Presti/AFP

Bruno Dumont, vous venez de réaliser votre septième long métrage.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus ?

BRUNO DUMONT. C'est ce qui m'intéresse le plus, c'est le spectateur.

Donc ?

BRUNO DUMONT. Comment l'art, le cinéma peut faire fructifier les êtres. Le cinéma est un grand art, celui qui a constitué ma conscience, ma personnalité, un art qui a des valeurs sur le plan de la civilisation. Le cinéma est aussi un bon investissement, on peut faire basculer une génération en éduquant celle-ci. Je parle ici d'éducation spirituelle.

Ce qui nous amène à Camille Claudel. Pourquoi ce film ?

BRUNO DUMONT. Cela vient de la demande de Juliette Binoche, que je ne connaissais pas, qui m'a téléphoné sans me trouver car j'étais sur le tournage de *Hors Satan*, pour me dire qu'elle souhaitait travailler avec moi. Il fallait lui trouver quelque chose qui lui aille. C'est là que j'ai pensé à Camille Claudel,

l'idée étant de confier à une artiste le rôle d'une artiste. J'ai toujours fait jouer un ouvrier par un ouvrier ou un paysan par un paysan. De plus, j'ai toujours visé à la similarité des âges, d'où le choix de 1915. Il y avait enfin l'historique des sources du personnage. J'écris toujours à partir de là et cela donne une vérité documentaire. On a des photos du pensionnat. Camille est dans la partie d'un asile spécifique qui est un lieu extrêmement bourgeois. Il n'y a là ni traitement ni violence. Il y avait un théâtre et nous avons des photos des pensionnaires, donc j'avais de quoi faire un film. C'est ainsi que j'ai choisi *Camille Claudel 1915*. Sur ces bases, Juliette Binoche vient sur mes pas. Elle a accepté de ne pas répéter, de ne pas se maquiller, de considérer qu'elle jouait une icône. Nous sommes dans une période assez mystérieuse de sa vie. Même dans le journal

médical sur lequel je me suis appuyé, il y a des trous d'un an. Là réside le mystère de la famille de Paul Claudel mais moi, améliorer la connaissance du mystère, sa morale, ce n'est pas mon travail. Camille sait que Paul dépense de l'argent pour elle. Elle est en première

« Il faut redonner de la richesse symbolique, et là-dessus, même la gauche dort. »

classe, rejoint la troisième puis revient en première, ce qui se traduit surtout par la qualité des repas, mais elle fait sa cuisine et ce n'est donc pas son truc. Les autres sont dans la culpabilité.

Qu'en est-il des aliénées ?

BRUNO DUMONT. Elles le sont. Elles se foutent de Juliette Binoche, qu'elles ne connaissent pas.

Pour elles, il n'y a pas de trompettes de la renommée, ni elle ni Camille Claudel. Personne ne fait le malin face à la maladie mentale. On est simple, stupide, toujours dans le respect des personnes malades. C'était assez facile à faire, en suivant un cheminement dans les marques qui leur apportent une sécurité. Elles sont contentes d'être bien habillées, coiffées, soignées, il n'y a eu aucun heurt. L'équipe médicale a été surprise par les bienfaits apportés, cela en respectant le vouvoiement, la courtoisie, la réalité de ces femmes qu'on ne manipule pas. Il y a plein de petites choses comme ça, comme de demander aux infirmières de tenir le rôle des sœurs. Moi, je devais accepter les obligations médicales.

Les intéressées ont-elles vu le film ?

BRUNO DUMONT. Tout le monde l'a vu. Ce fut assez bruyant, il y a eu des rires. Les familles étaient fières. La tristesse est la même car les internées ne changent pas, mais l'estime était là aussi. Simultanément, la fréquentation de ces personnes nous a aussi fait du bien.

Vos films, à commencer par ce qu'évoquent souvent leurs titres, ont des résonances religieuses. Est-ce ainsi ?

BRUNO DUMONT. Il nous faut reprendre ce que la religion a accaparé, ne pas laisser la vie spirituelle ou religieuse aux autres. On peut croire au miracle sans problème. Je suis athée mais Peguy, Bernanos, Claudel m'intéressent. L'Évangile aussi, voyez ce qu'en a tiré Pasolini. On a plus besoin de la vie spirituelle que de se taper dessus dans la rue. Il faut connaître l'épreuve du mal mais au cinéma. J'en veux beaucoup aux politiques quand je vois l'indigence de la

LA RÉCLUSION D'UN GÉNIE

CAMILLE CLAUDEL 1915,
de Bruno Dumont.
FRANCE. 1.H.37.

Camille Claudel, artiste statuaire, est née en 1864. Son frère Paul est de quatre ans son cadet. Élève puis maîtresse de Rodin pendant quinze ans, elle le quitte en 1895. En 1913, elle est internée par sa famille pour troubles mentaux. Le film la saisit pendant trois jours, en 1915, alors qu'elle est internée à Montdevergues, dans le Vaucluse. C'est Juliette Binoche (dans un de ses meilleurs rôles) qui incarne le rôle-titre, entourée d'une poignée de professionnels et de davantage d'internés authentiques. Le 20 février dernier nous l'écrivions, c'était notre film préféré au sein de toute la compétition berlinoise. D'où il est revenu scandaleusement bredouille.

télévision. Il faut redonner de la richesse symbolique, et là-dessus, même la gauche dort. C'est un problème de réglage. Il y a dévoiement de la culture dans l'industrie. Le cinéma est un art dont l'intelligence est abîmée.

Comment réussir un film ?

BRUNO DUMONT. Il faut préparer puis, au tournage, déchirer tout ce qu'on a fait. Il faut une prise de risque sur le peu, sur l'ordinaire. Le cinéma repose sur la suggestion de la remémoration. Du peu, et le cinéma fait sa propre moisson. Il faut comprendre au cinéma ce que l'on comprend quand on regarde des tableaux. Comme le disait Bergson, nous sommes des êtres de la durée. Le cinéma doit nous rendre la grandeur de notre être. Il faut redonner de l'or symbolique à ceux qui sont dans la misère sociale.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR JEAN ROY